

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 12 (1944)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Plaisirs d'artistes [fin]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568780>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Plaisirs d'Artistes

(suite et fin)

Et Luc grandissait encore. Sa beauté se faisait virile et décidée. Cette virilité provocante paraît le corps autrefois délicat et frêle de l'enfant de chœur que fut Luc.

Julien s'attachait à lui de plus en plus et Luc trouvait trop d'agrément à se laisser désirer ainsi, d'autant plus que Julien ne cachait pas l'enthousiasme subi devant cette révélation. Aussi Luc ne ressentait aucun scrupule à répondre aux désirs de son ami et il s'offrait de bon cœur et avec une grâce charmante au plaisir du jeune peintre. Des joies nouvelles entraient avec lui chaque fois qu'il pénétrait dans l'atelier de Julien.

Julien s'est arrangé pour que jamais, malgré son désir, Luc ne rencontra à l'atelier des femmes, venues, soit en visite, soit comme modèles. Il craint pour son cher Luc et, quand le matin, des lignes violacées cernent les beaux yeux de son modèle, Julien interroge ses regards et redoute déjà la science des femmes.

Mais quoi, Luc est presque un homme. Oh, pas encore, dieu non, entre un homme et lui s'ouvre l'abîme qui sépare la grâce en fleurs de l'éphèbe à la neuve virilité et la force mûre brutalement satisfaite.

Cette grâce ambiguë donne à sa fine aisance un inexprimable attrait et l'éphémère transition qui fatigue son jeune corps en fait un admirable sujet de volupté.

Julien songe au présent tôt dissipé, à l'avenir qui se dérobe. Et, dans la solitude de son atelier, où demeure encore suspendu au chevalet et contenu en un cadre ruisselant d'or son *Daphnis*, posé par Luc, Julien n'a de pensées que pour Luc.

Maintenant que l'amour s'exhale par tous les pores dilatés de son adolescence et se lasse de réfréner ses désirs, combien de temps encore résistera-t-il?, s'il a résisté seulement... se demande avec angoisse Julien, chaque fois qu'il constate la fatigue des yeux de son Luc bien aimé, et, de plus en plus, il redoute pour Luc la science des femmes. Julien se demande pourquoi cette pensée jaillit en lui malgré sa volonté. Il ferme à demi les yeux et murmure: Luc, petit bien aimé, Luc veux-tu de moi... veux-tu de moi... je t'aime... je t'aime, et comme au premier soir, où il obtint de cet adolescent, paré maintenant des fécondes magnificences de l'éphèbe, une chose d'une telle douceur, que sa chair d'avance défaille, comme dans le temps, au collège, lorsque l'un de ceux qu'il aimait, offrait à ses lèvres enchantées ses lèvres coupables en abandonnant à l'angoisse de ses mains la caresse encore plus coupable.

Tout Paris discute et admire le *Daphnis* exposé au Salon. Des amis, dont la complaisance double quelque perfidie, des amis ont laissé entendre qu'il voudrait mieux que Julien n'exposât pas son ami aux commérages d'un tour d'esprit facile et retirât son tableau. Mais le véritable scandale eût été de retirer le tableau. Du reste, Julien bravait, en véritable artiste qu'il était, l'opinion publique, où l'épicurisme plat et sournois des repus s'élève contre la franche

éclosion de sentiments logiques. Quand il aurait pour Luc plus que de l'amitié? et quand Luc le lui rendrait? Ils étaient libres tous les deux.

Cacher Luc, cacher son Daphnis, rougir et trembler pour des railleries mêmes motivées, Julien n'y songe pas. Il connaît du reste tous ces gens qui n'oseraient pas risquer en face la moindre allusion à la fantaisie de son amitié pour Luc.

Julien suit avidement la transformation qu'opère en Luc le prodige de la beauté, le prestige du théâtre et le sortilège de l'amour.

Avec quelle impétuosité il goûte sur la bouche et dans les yeux de Luc les récits que celui-ci lui fait, dans la douce intimité de l'atelier, des manigances de toutes sortes dans les coulisses du théâtre, dont Luc sort toujours vainqueur, ayant jusqu'à ce jour refusé aux plaisirs sexuels, que lui offraient de nombreuses admiratrices de son talent et de sa beauté.

Sans se l'avouer Luc finissait à trouver naturel l'attachement que son ami Julien avait pour lui et dont le charme depuis longtemps avait séduit son cœur... Et par ces soirs très calmes, après avoir bavardé théâtre et costumes dans l'atelier tendu de pourpres et d'ors vieillis, tandis que Julien s'abandonnait aux rêveries sur le piano, Luc plus d'une fois avait enlacé de ses bras le cou de Julien. Leurs lèvres unies comblaient à tout deux leurs âmes, et Luc, qui autrefois ignorait que de telles joies seraient possibles, s'abandonnait dans les bras de son ami et seule l'aube naissante du lendemain parvenait à les séparer.

Les années passèrent. Julien était devenu un des peintres les plus recherchés de l'époque, sa fortune était considérable.

Luc, qui avait eu à faire à des jalousies féminines féroces, avait vu les succès au théâtre diminuer à mesure que sa beauté avait pris un tour plus mâle et qu'il avait dû laisser de côté les rôles féminins.

L'affection que les deux amis avaient toujours l'un pour l'autre, avait cependant aussi pris un tour moins passionné; il se passait des semaines sans que les deux amis ne recherchent la solitude complaisante de l'atelier. Si Julien, occupé par son travail et par le succès de ses expositions, flatté aussi par l'admiration des femmes les plus en vue, pouvait supporter ce nouvel état de chose, alors qu'auparavant il ne pouvait se passer un seul jour de voir son petit ami, Luc, en souffrait de tout son cœur, à un tel point que des nuits entières le sommeil le fuyait, et qu'il appelait en vain: „Julien ne m'aimes-tu plus?“ et les larmes, malgré lui, inondaient son oreiller. Luc, dont le cerne noir de ses yeux de plus en plus accentué, accusait une santé faiblissante, cachait son état à ses amis et surtout à Julien qui, tout à sa vie mondaine, ne s'apercevait pas du changement survenu chez lui. Puis brusquement, Julien annonça ses fiançailles avec une jeune fille du grand-monde, ce mariage brillant sous tous les rapports, devant lui ouvrir toutes les portes de l'aristocratie, ouvertes jusque là au peintre mais pas à l'homme. Le mariage eut lieu. Julien et Luc, après une soirée et une nuit, passées dans l'atelier, où Julien avait fait preuve d'un manque

de sentiments et n'avait montré à son ami que sa brillante vie future, les deux amis s'étaient quittés en apparence sans chagrin. Julien avait dit, en l'embrassant presque comme autrefois, toi, toujours toi, mais évidemment j'aurais d'autres devoirs et nos relations ne seront plus que mondaines, mais mon amitié te reste tout entière. Il n'avait pas compris que le gamin d'autrefois, naïf et pur, qui s'était donné à lui corps et âme et n'avait jamais, au grand jamais aimé que lui, venait de recevoir une blessure inguérissable.

On sonne à l'hôtel du célèbre peintre Bréard, c'est un prêtre.

„Venez de suite,“ dit-il à Julien attéré, „votre ami Luc Aubry est mourant, il s'est empoisonné.“

Julien monte vite, vite, plus vite encore, l'Avenue de Villiers, où Luc avait son petit appartement. „Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de mon petit Luc... le pauvre enfant... est-ce possible Seigneur?“

Julien tombe au pied du lit, où Luc repose déjà dans l'ombre de la mort. Ses beaux cheveux ondulés se développent en adorables floraisons sur un coussin vert et violet broché d'or, les arcs de ses sourcils sont d'une beauté virile que la mort commence à faire suave et reposée. Ses traits s'angélissent, sa respiration est imperceptible... il fait un grand mouvement des bras et la main de Julien se trouve violement entraînée jusque sur son cœur tant ulcétré. Julien se penche sur lui. Luc parle doucement, ses paroles sont à peine distinctes.

Tous se sont retirés: le prêtre, le docteur, la garde; ils ont compris que Luc veut être seul avec son ami. Julien met son visage contre le visage aimé... Luc soulève à peine sa tête, Julien soutient cette tête adorée; l'enfant péniblement agite ses lèvres:

„Restez deux... seuls... heureux..., merci Julien, merci — j'ai été si heureux... merci pour tout... le bonheur que vous m'avez donné, merci... merci... pardon..., je vous aime bien. —

Puis il gémit doucement: „J'ai mal... j'ai mal...“ Sa tête retombe dans les bras de Julien, des sanglots secouent tout son corps, il ne quitte pas les mains de Luc, ces mains qui, par moments, tressaillent dans les siennes et insensiblement se glacent.

En la presque immobilité de son corps anéanti sa bouche seule s'émeut de l'unique plainte, sans cesse répétée: j'ai mal.

Le docteur a tout fait pour enrayer l'action du poison qu'il ignore, il a même fait l'impossible, mais Luc refusa de rien prendre.

„Luc, Luc, où souffrez-vous, Luc chéri... pourquoi... pourquoi, réponds-moi, regarde, c'est moi, c'est Julien...“

Luc un instant ouvre les yeux, il a l'air de s'éveiller, il a entendu, il serre énergiquement la main de Julien et d'une voix déjà lointaine: „Julien... oui Julien... oh, mon ami... merci d'être venu.“ — Il fait un effort, tend ses lèvres, Julien murmure: „J'aime Luc, j'aime Daphnis“, mais Luc se défend et fait signe que non, en se retournant. Sa bouche rencontre encore la bouche de Julien et demeure contre elle quelques secondes... On dirait que Luc voudrait sourire. Il murmure: pauvre Luc, pauvre Daphnis,

puis sa belle tête s'abat très lourde et reste sur l'épaule de Julien. Julien appelle, on accourt, le docteur, le prêtre le soutiennent, il se débat, puis crie: „Père, maman,” et dans un long soupir: „mon Dieu...” C'est la fin. Julien garde son visage inondé de larmes sur le visage adoré de l'enfant.

Le docteur soulève d'un doigt les paupières, les yeux de vert-bleuâtre et doux des oliviers sont voilés, Luc Aubry n'est plus.

Avant de rentrer chez lui Julien essuya ses larmes.

On l'avait cherché partout; un médecin et une religieuse sortèrent de sa chambre à coucher, une garde lui présenta une corbeille, où, sous sa mousse de dentelles, un petit être vagissait paisiblement. — „Monsieur, c'est un garçon,” dit le docteur.

Julien prit la corbeille, la déposa sur le lit de l'accouchée, se pencha, mit sur la bouche de sa femme un baiser, l'ultime baiser de Luc, et couvrit le bébé de caresses:

Des années ont passé, Julien n'a plus eu que quatre grands amours dans sa vie: Sa femme, son fils, son art... et le souvenir.

(d'après Ach. Ess.)

Bertrand.

---

## A un mécène anonyme qui signe ?

Cher camarade inconnu,

Si l'anonymat est généralement entaché de malveillance, voilà, par deux fois, que vous venez d'en donner un démenti formel. Nous comprenons et respectons votre discréetion. Cependant, il nous semble que vous connaissez nos grands besoins financiers autant que nos modestes ressources. Malgré les services bénévoles rendus par quelques camarades et dont le temps à consacrer aux choses doit être pris exclusivement sur leurs heures de loisir, et ceci, souvent à une heure avancée de la nuit, la question financière reste notre grand souci. Par ce généreux don de 400 frs. que nous avons reçu de votre part, sachez que vous avez allégé considérablement le déficit, presqu'inévitable, créé par l'organisation de nos fêtes, offertes à nos camarades, et qui malheureusement ne peut pas être couvert par les recettes modestes du journal.

Veuillez, cher camarade inconnu, trouver dans ces quelques lignes toute l'expression de notre vive gratitude.

---

La rédaction.